

rêter dans l'exercice de ses charitables fonctions, quoiqu'il se sentît assez atteint pour écrire deux longues lettres sur les affaires de son diocèse. Le 25 septembre, après avoir offert le saint sacrifice, il partit de Canton avec l'intention de visiter deux ou trois congrégations près de Sommerset avant de se retirer à Cincinnati ; mais il avait fait à peine quelques milles que les symptômes précurseurs du choléra dont il souffrait depuis six semaines devinrent si violents, qu'il était obligé parfois, sous la force de la crise, de se tenir debout dans la voiture. A son arrivée à Wooster, à la tombée de la nuit, il fut contraint de se mettre au lit. Comme si la terrible maladie n'avait attendu que le signal, elle s'empara de lui avec une effroyable intensité, et en dépit de tous les soins qui lui furent prodigués pendant quelques heures, il expira le lendemain 26 septembre. Aux premiers signes de la crise, on avait expédié un messenger pour réclamer l'assistance d'un prêtre ; mais quand celui-ci arriva, il était trop tard ; le prélat venait d'expirer, privé de ces consolations qu'il s'était efforcé toute sa vie de procurer aux autres, mais purifié sans doute assez par ses fatigues, son zèle, et son amour pour Dieu.

La mort de cet homme apostolique jeta le deuil dans le vaste diocèse qu'il avait arrosé de ses sueurs, et fut pleurée par tous, aussi bien par les protestants que par les catholiques. L'un des journaux les moins religieux de Cincinnati parlait de cette mort en ces termes : " Cette perte est pour l'Eglise de ce pays un vrai désastre. Depuis plus d'un quart de siècle, Mgr Fenwick était l'infatigable missionnaire de l'Ouest, sans reproche dans sa vie comme il l'a été dans sa mort. Quelque opinion que les sectes chrétiennes puissent avoir de l'Eglise Catholique, tout homme de bien peut s'écrier en présence de cette mort : " Puissé-je mourir comme ce juste, et plaise à Dieu que ma fin ressemble à la sienne!" Par ses talents et son affabilité, l'évêque Fenwick s'était fait beaucoup d'admirateurs et un grand nombre d'amis personnels. Comme un chevalier de la croix, il était toujours à son poste, fidèle, vigilant et infatigable. Dans le commerce ordinaire de la vie, il était digne, bienveillant et sans ostentation. Dans la solitude il s'adonnait continuellement à la prière. Nous avons une preuve plus que suffisante de ses brillants succès, dans l'aperçu que nous avons donné de ses travaux. Il a été vraiment l'apôtre de l'Ohio, du Michigan et de la partie Nord-Ouest du territoire. Ayant pour le seconder au commencement de